

le Gouvernement et l'opposition. Les deux partis, ainsi que je le comprends, veulent que le Canada vienne en aide de quelque façon à la défense navale de l'empire. Le Gouvernement propose d'envoyer une contribution de trente-cinq millions de piastres à la mère patrie, qu'elle emploiera dans la construction de trois cuirassés d'escadre qui seront mis à la disposition de l'amirauté anglaise. L'opposition préfère s'en tenir à la politique en faveur de laquelle la Chambre en 1909 s'est accordée unanimement, c'est-à-dire que nous voulons aider à la Grande-Bretagne et à l'empire, non pas au moyen d'une contribution en argent, mais en construisant nous-mêmes des navires de guerre dans notre pays, en les gardant sur nos côtes pour notre défense, et en les mettant à la disposition de l'empire lorsqu'il en sera besoin, mais ces navires devront être équipés et entretenus par le pays. Comme représentant d'une circonscription en grande partie ouvrière je prétends que la politique du parti libéral est celle qui devrait être adoptée. Deuxièmement, je prétends que cette politique est la meilleure pour le Canada, car elle donnera une grande impulsion à l'industrie du fer et de l'acier et autres genres d'industrie du pays.

L'industrie de l'acier au Canada n'existe réellement que depuis dix ou onze ans. Avant cette époque nous n'avions pas de grandes aciéries. L'aciérie de la Dominion Steel Company, établie à Sidney, dans le comté que j'ai l'honneur de représenter, est une usine magnifique.

Dans trois provinces du Canada l'industrie de l'acier pourrait être développée naturellement. La première est celle de la Nouvelle-Ecosse, d'où vient l'honorable premier ministre. L'acier peut être fabriqué à meilleur marché, à mon avis, dans cette province que dans toute autre partie du pays. Il est vrai que nous n'y avons pas de grands dépôts de fer, mais le fer se trouve presque à la porte de la province, et en grande quantité dans l'île de Terre-Neuve, d'où il peut être transporté par eau jusqu'aux rives du Cap-Breton à très peu de frais et très facilement. Nous avons dans la province de la Nouvelle-Ecosse probablement les plus grands dépôts houillers du Canada. Pour ces raisons l'industrie de l'acier devrait être encouragée et développée chez nous plus facilement et plus économiquement que dans aucune autre partie du pays.

Il y a une deuxième région dans le Canada central, dans l'Ontario, où l'industrie de l'acier est un fait accompli. Cependant, je ne crois pas que l'on puisse y fabriquer l'acier aussi économiquement que nous le pouvons dans la province de la Nouvelle-Ecosse. Il est vrai qu'on y trouve le minerai sur place, mais l'embarras est d'avoir le charbon. On le fait venir des Provinces maritimes et des Etats-Unis,

M. CARROLL.

et lorsque nos canaux seront terminés, on pourra l'importer dans la province d'Ontario à meilleures conditions qu'aujourd'hui. Il y a une troisième province sur la côte du Pacifique où l'industrie de l'acier pourra être développée un jour, c'est la Colombie-Anglaise. On y trouve je crois, toute la matière brute nécessaire. Pourquoi cette industrie n'y est-elle pas encore établie, c'est une chose au sujet de laquelle je ne suis pas beaucoup renseigné.

C'est un axiome que l'industrie de l'acier et l'industrie du charbon sont le nerf de la Nouvelle-Ecosse, et, en fait, des Provinces maritimes, et je suis certain que si l'industrie de l'acier disparaissait de la Nouvelle-Ecosse nous serions dans une situation pire qu'auparavant.

Avant la confédération la Nouvelle-Ecosse était dans un état florissant. Nous avions des maisons de gros à Halifax. Nos marchands faisaient tout le commerce de la Nouvelle-Ecosse. Mais après que nous fûmes entrés dans la Confédération tout le commerce de gros se transporta d'Halifax aux villes des provinces supérieures ou de l'autre côté de l'océan. Jusqu'à il y a douze ans, environ, la province de la Nouvelle-Ecosse était dans un état de stagnation absolue. Il était alors presque impossible à un homme du peuple d'y faire sa vie. Des milliers et des milliers de jeunes garçons et jeunes filles étaient obligés d'aller aux Etats-Unis, non seulement pour gagner leur propre subsistance, mais aussi pour envoyer de temps à autre quelques dollars à leurs parents qui étaient dans la gêne sur leurs vieilles terres.

Mais une ère nouvelle s'est levée. La Dominion Coal Company a été formée, et a commencé à développer les magnifiques dépôts houillers de la Nouvelle-Ecosse. Est venue ensuite la Dominion Steel Company, qui était l'associée naturelle de la Dominion Coal Company, et depuis cette époque jusqu'à ce jour cette aciérie a dépensé des milliers et des milliers de tonnes de charbon extrait de nos mines par la Dominion Coal Company. De cette façon, de grands centres industriels ont surgi et sont aujourd'hui en pleine prospérité dans la Nouvelle-Ecosse en même temps qu'ils offrent un marché magnifique pour les produits de l'agriculture des provinces de la Nouvelle-Ecosse et de l'île du Prince-Edouard ainsi que de la partie est du Nouveau-Brunswick. Il est donc de la plus grande importance pour la vie industrielle des Provinces maritimes non seulement que l'industrie de l'acier continue à prospérer, mais qu'elle soit aidée en toute occasion et par tous les moyens possibles. Un excellent moyen s'offre pour encourager cette industrie. Au lieu d'envoyer ces \$35,000,000 à l'Angleterre pour enrichir davantage ceux qui sont déjà riches, nous devrions les employer à cons-